

II - « L'engagement des jeunes » par Valérie BECQUET

VALERIE BECQUET

Valérie Becquet est maître de conférences en sociologie à l'Université de Cergy-Pontoise (IUFM de Versailles) et membre du Centre de recherches en éducation et formation (Université de Paris Ouest - Nanterre La Défense). Ses recherches portent sur les pratiques citoyennes des jeunes et les dispositifs et politiques publics de jeunesse visant à les encourager.



Les jeunes sont particulièrement attirés par le monde associatif. Ils le considèrent comme un élément important de la démocratie et un espace pour y exercer leur citoyenneté et y mettre en pratique les valeurs d'égalité, de solidarité et de respect, auxquelles ils sont particulièrement attachés. Près de la moitié des jeunes ont une confiance élevée dans les associations, en particulier dans les associations humanitaires et écologistes. Cette confiance est liée à la capacité prêtée à ce secteur de faire changer la société. Par exemple, un sondage réalisé pour la Fondation de France montre que 85 % des 15-35 ans font confiance aux associations pour que la société évolue dans le sens qu'ils veulent. Les associations sont définies par les jeunes comme des « concrétiseurs » de l'action² et perçues comme garantes d'un changement à court ou moyen terme.

Il n'est alors pas étonnant que les jeunes aient envie de s'engager dans le secteur associatif. Selon les enquêtes, entre 70 et 82 % des moins de 25 ans déclarent souhaiter adhérer à plus ou moins court terme à une association. Certes, la proportion des jeunes qui passe effectivement à l'acte est plus faible, mais il convient de retenir l'attractivité du secteur associatif sur cette partie de la population. Il est également important de rappeler que cette opinion se forge en référence à d'autres organisations. En effet, si les associations sont actuellement bien perçues, ce n'est pas seulement du fait de leurs qualités propres, c'est aussi parce que le champ politique l'est nettement moins bien.

Des jeunes présents dans les associations

Dans les faits, d'après l'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee), en 2006, 29 % des 16-24 ans sont adhérents d'au moins une association contre 34 % de l'ensemble des Français. Ils y sont légèrement moins présents que leurs aînés : 34 % des 40-59 ans et 38 % des plus de 60 ans. Au sein de l'association dont ils sont membres, 61 % sont des « participants actifs » et 15 % ont des responsabilités. Ils exercent moins de responsabilités que les personnes plus âgées.

L'investissement dans une association varie également en fonction de la situation personnelle et de l'activité principale. Par exemple, les moins de 18 ans les fréquentent souvent pour leurs loisirs et sont influencés dans leurs choix par leurs parents. A l'inverse, les plus âgés sont étudiants ou salariés. De ce fait, ils sont plus autonomes dans leurs choix, ce qui les conduit à diversifier leurs pratiques et font face à d'autres contraintes liées à leur activité principale. Ces jeunes peuvent également être dans des situations précaires ou au chômage. Dans ce cas, leur

² 15-35 ans : les individualistes solidaires, SCP Communication, Fondation de France, février 2007.

présence est encore plus faible. Si le taux d'adhésion varie avec l'âge et la situation des jeunes, il diffère également en fonction du sexe mais surtout, en fonction du diplôme et de l'appartenance sociale. Pour résumer, plus le diplôme et le niveau de vie sont élevés, plus le taux d'adhésion augmente.

En 2002, les adhésions des jeunes se répartissent principalement entre les associations sportives et culturelles. Parmi les jeunes adhérents, 50,5 % le sont des premières et 34,7 % des secondes. Viennent ensuite les associations d'anciens élèves (9 %), les groupes religieux ou paroissial (7,7 %), les associations à but humanitaire (7,4 %) et les associations locales ou de quartier (5,9 %), les autres types d'associations recueillant moins de 5 % des adhésions. Les variations entre les plus jeunes et les moins jeunes se confirment et entérinent le constat d'un usage différencié des associations en fonction de l'âge et de l'activité principale. Ainsi, les 15-19 ans sont davantage présents dans les associations sportives (55,2 %) alors qu'ils sont nettement moins présents que leurs aînés dans d'autres types d'associations. Par exemple, dans les associations à but humanitaire, parmi les jeunes adhérents, 3,2 % des 15-19 ans le sont contre 8,8 % des 20-24 ans et 10,2 % des 25-30 ans. Les plus jeunes s'orientent donc vers des associations au sein desquelles ils pratiquent principalement une activité de loisirs, alors que les moins jeunes investissent de manière plus importante des associations à vocation altruiste ou militantes. Pour les plus jeunes, il n'est pas évident qu'il faille en déduire un rapport strictement utilitaire au secteur associatif, une forme de consumérisme qui viendrait s'opposer à une démarche plus altruiste, car une partie d'entre eux est bénévole en leur sein. Le fait que l'adhésion associative s'opère en faveur de certains secteurs est en fait également imputable à la structure du secteur associatif. Les écarts renvoient aussi à l'acquisition d'une autonomie dans le choix des activités sociales, à la transformation progressive des intérêts personnels et au processus de socialisation politique.

Cependant, il ne faut pas réduire l'investissement des jeunes à l'adhésion et au bénévolat dans les associations. En effet, et même s'il n'existe pas de données précises à ce sujet, en particulier sur le pourcentage de jeunes concernés, on constate que les jeunes s'engagent également dans le cadre de projets ponctuels qui ne donnent pas lieu à la création d'une association. Ces projets se développent dans le cadre scolaire, à travers l'existence de clubs dont certains sont axés sur la solidarité internationale. Ils peuvent également être soutenus par les collectivités locales et des organismes publics ou privés dans le cadre de bourses thématiques qui offrent un soutien matériel à la réalisation d'un projet ponctuel. Pour finir, certaines associations proposent aux jeunes de réaliser des projets ciblés sans pour autant s'engager à long terme. L'émergence de ces initiatives individuelles et collectives et le soutien apporté témoigne d'une diversité des modalités d'investissement des jeunes. Certaines se reconnaissent dans les associations alors que d'autres préfèrent se constituer en un collectif ponctuel.

De bonnes raisons de s'engager

Trois dimensions peuvent ainsi être mises en évidence :

1. la dimension relationnelle (rencontrer des personnes, partager une passion pour une activité, etc.),
2. la dimension altruiste (pour aider les autres, pour me rendre utile, défendre mes idées et mes valeurs, etc.) et
3. la dimension utilitariste (pour me distraire, pour me former, etc.).

La dimension utilitariste est la plus présente chez les 15-30 ans. 63,5 % citent l'item « pour vous épanouir, pour occuper votre temps libre ». Elle est suivie de près par la dimension relationnelle, citée par 60,7 % (« pour rencontrer des personnes qui ont les mêmes préoccupations, pour se faire des amis ») puis, par la dimension altruiste. « Pour être utile à la société, pour faire quelque chose pour les autres » est choisi par 29,7 % et « pour défendre une cause », par 24,7 %. La recherche d'un épanouissement est prépondérante chez les 15-19 ans : 77,8 % contre un peu plus de 50 % chez les plus de 20 ans, alors que la vocation altruiste est moins présente : 12 % (défendre une cause) contre environ 30 % pour les plus de 20 ans. En revanche, la dimension relationnelle est partagée par l'ensemble des jeunes, tous cherchant à faire des rencontres. Aux motifs d'adhésion s'adoscent également des attentes à l'égard du monde associatif, en particulier lorsque les jeunes optent pour une association à vocation altruiste. En insistant sur le désir d'être utile, ils attendent également de l'association qu'elle leur offre la possibilité d'être efficace. Davantage sensibles à des logiques de projets, les jeunes semblent éprouver, peut-être plus que leurs aînés, le besoin de constater le résultat de leurs actions. Ils ne se donnent pas nécessairement comme vocation de changer la société, même s'ils sont attachés à des valeurs, mais tentent d'apporter des contributions ponctuelles, dont ils choisissent la teneur.

Des freins à l'engagement : l'information, la disponibilité et les contraintes personnelles

Bien que les jeunes aient une image positive des associations, tous ne s'y engagent pas. Trois grandes raisons ressortent pour expliquer l'absence d'engagement ou le désengagement : l'accès à l'information ou l'intérêt pour le secteur associatif qui concerne plutôt la non-adhésion, la disponibilité personnelle et la place de la sphère privée.

Premièrement, 75 % des jeunes déclarent manquer d'informations sur les associations et 58 % déclarent ne pas bien connaître le milieu associatif ou ne pas avoir l'occasion de s'y intéresser. Cette réponse est assez courante. A la fois, il existe de plus en plus de supports d'information et de plus en plus de difficultés déclarées à y accéder. Le principal problème tient dans l'accès aux informations et, plus spécifiquement, dans l'accès à la bonne information. De plus, trouver une information sur la vie associative, c'est aussi, d'une certaine manière, la chercher. Or, comme le montrent les résultats sur les modalités de rencontres avec la vie associative, il est rare que la seule possession de l'information suffise à sauter le pas. L'entrée dans la vie associative est facilitée par la famille et les proches. La référence à l'information apparaît comme un argument évident consistant à associer la méconnaissance à l'impossibilité. S'il est vrai que l'accès à l'information réclame certaines compétences sociales, comme la connaissance des lieux d'information et la méthode de recherche des informations et, est de ce fait, toujours sélectif, il n'est pas évident qu'il soit le ressort le plus important de l'absence d'engagement.

Deuxièmement, les jeunes insistent, selon les enquêtes, sur le fait qu'ils manquent de temps (75 %), qu'ils n'ont pas de temps à consacrer à ce type d'activité (66 %) ou qu'ils ne sont pas motivés pour le faire (43,6 %). Le temps est également cité comme pouvant conduire au désengagement, les jeunes citant la diminution de la disponibilité personnelle. Les lycéens et les étudiants font principalement référence au nombre élevé d'heures de cours et à la nécessité de réussir « avant tout » ses études. Ils doivent faire face à des contraintes qui limitent les possibilités d'une activité associative. Pour les lycéens, il est clair que la pression scolaire est forte et peut, y compris à la demande de leurs parents, les contraindre à abandonner leurs activités.

Pour finir, les jeunes font part de leurs préférences pour leurs amis et leur famille. 58,7 % sont d'accord avec l'affirmation « je préfère rester avec mes amis » et 49,6 % sont d'accord avec l'affirmation « je préfère m'occuper de moi et de ma famille ». L'envie de rester avec ses amis et sa famille témoigne d'un repli sur la sphère privée, une sphère où les relations sociales apparaissent moins risquées ou réclament moins d'investissement personnel, le lien entre les individus étant plus évident ou perçu comme tel. L'appartenance à un cercle social peut donc tout autant éloigner de la vie associative que rapprocher. Le fait qu'un nombre important de jeunes ait connu leur association grâce à leurs connaissances en témoigne.

Des conceptions différentes de l'engagement

Si les jeunes ont de bonnes raisons de ne pas entrer dans une association, raisons plutôt extérieures à leur fonctionnement, d'autres processus, cette fois-ci internes aux associations, peuvent également les conduire à ne pas souhaiter s'engager ou à progressivement renoncer. Leur posture à l'égard des associations est en fait relativement incertaine. A la fois, les jeunes ont une bonne image de la vie associative et ne considèrent pas que le fonctionnement des associations justifie leur absence d'adhésion mais ils formulent diverses critiques sur la manière dont ils sont considérés en leur sein et sur leurs difficultés à y trouver une place. Ces critiques surgissent principalement lorsqu'ils rejoignent une association qui existe déjà et qui n'est pas uniquement animée par des jeunes. La création d'une association de jeunes est d'ailleurs une modalité pour échapper à une situation jugée insatisfaisante. A cet égard, il n'est pas étonnant que la moitié des 15-30 ans déclarent être d'accord avec l'affirmation suivante pour expliquer leur absence d'adhésion : « vous préférez une organisation plus souple ou vous organiser vous-même ou entre amis » (données INSEE).

Cette situation résulte de la conjonction de plusieurs éléments qui concourent à l'émergence d'un malentendu entre ce que souhaitent et attendent les jeunes, ce que perçoivent les moins jeunes de leur attitude ou leur présence et, bien évidemment, les jugements en résultant et enfin, ce qu'attendent les aînés des jeunes.

Les jeunes valorisent fortement la notion d'engagement qu'ils associent le plus souvent avec la figure de l'adulte. L'engagement n'est pas un processus anodin car il se présente comme une prise de risque à l'égard de soi-même, sa propre valeur étant mise en jeu, et, une voie pour s'affirmer comme individu responsable et autonome. Au sujet des modalités d'engagement, il apparaît que les jeunes ont tendance à se méfier des collectifs trop organisés, en ce qu'ils seraient trop structurants et, par conséquent, à préférer des formes « souples » et des organisations privilégiant l'horizontalité des rapports interpersonnels, comme par exemple les groupes affinitaires ou les réseaux virtuels. Ils sont également porteurs de demandes ou de projets dont ils souhaitent une réalisation relativement rapide, considérant que la valeur de leur engagement se mesure, entre autres, à l'aune de son efficacité concrète et de son utilité immédiate. De plus, ils sont plus sensibles à des causes associées à des valeurs positives comme l'altruisme, l'égalité, la solidarité ou encore le respect. Sur bien des aspects, leur approche de l'engagement ne diffère pas de celle de l'ensemble de la population et est à l'image d'une évolution plus profonde des modes d'action collective.

Or, il semble que ces deux dimensions – conception et formats de l'engagement – soient à l'origine de malentendus entre les jeunes et les moins jeunes, conduisant les premiers à considérer qu'ils n'ont pas leur place au sein des associations. Les jeunes seraient ainsi objets de méfiance et éprouveraient des difficultés à gagner la confiance des « adultes ». De part leur posture ou leurs manières de faire, ils seraient étiquetés comme incompétents, ingérables,

insaisissables, inorganisés, etc. et seraient plus vécus comme une contrainte que comme une ressource pour les associations. « Trop ceci », en particulier trop consommateurs, ou, « pas assez cela », en particulier pas assez engagés ou pas comme on aimeraient qu'ils le soient, sont des expressions qui se retrouvent fréquemment et traduisent un sentiment de ne jamais avoir la bonne attitude. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce qu'ils finissent par privilégier l'entre-soi et ne s'engagent que de manière très ponctuelle.

Construire des opportunités

Face à cette situation, que peuvent faire les associations qui disent souhaiter favoriser l'engagement ou la participation des jeunes ? Il est difficile de répondre de manière uniforme tant les associations sont différentes. Il reste que des pistes peuvent être citées.

Premièrement, il semble opportun de s'interroger sur le projet de l'association dans ce domaine. Exprimer des regrets au sujet des comportements des jeunes est une chose, construire un projet associatif pour leur donner une place et faciliter leur engagement en est clairement une autre. Difficile par exemple de reprocher aux jeunes de ne pas prendre de responsabilités s'ils sont avant tout appréhendés comme des consommateurs d'activités de loisirs et si l'enjeu pour l'association est avant tout de capter des publics pour assurer sa pérennité. C'est une question essentielle pour parvenir à développer des actions en direction de ce public.

Deuxièmement, de manière concomitante, il est nécessaire de s'attarder sur l'image qu'ont les jeunes de telle ou telle association ou de tel ou tel lieu. Est-ce un espace attractif pour eux ? Le considère-t-il comme un lieu potentiel d'investissement ou uniquement comme un lieu offrant des services ?

Troisièmement, compte tenu des éléments rapidement présentés au sujet des pratiques associatives des jeunes, il apparaît intéressant de réfléchir à la construction de parcours d'engagement organisés autour d'opportunités qui tiendraient compte de leurs attentes et de leurs contraintes et s'articuleraient au projet de l'association. Ce parcours ne serait pas formalisé sous l'aspect d'un programme d'activités mais se structurerait autour d'étapes et de responsabilités successives. L'enquête réalisée avec le MRJC (Mouvement rural de jeunesse chrétienne) sur la construction des carrières militantes dans ce mouvement, a permis de mettre en lumière l'intérêt d'une approche en termes de parcours. Les jeunes qui y restent plusieurs années témoignent du fait qu'ils ont découvert progressivement le mouvement, tant son fonctionnement que son projet, et qu'ils ont pu avoir accès à des activités différentes et, prendre au fur et à mesure des responsabilités leur correspondant. C'est cet agencement entre différents éléments qui mérite une attention particulière, en ce qu'il peut être une manière de contribuer à l'engagement des jeunes, sans pour autant les enfermer dans un dispositif qui prendrait plus les traits d'une nouvelle offre d'activités que d'une opportunité pour investir le monde associatif.

Valérie Becquet, août 2009.